

**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE  
DU PERCHE SARTHOIS**

**PARCOURS DÉCOUVERTE**



**BESSÉ-SUR-BRAYE**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**



## INTRODUCTION

Située aux confins du Maine et du Vendômois, la commune de Bessé-sur-Braye appartient à la communauté de communes des Vallées de la Braye et de l'Anille et au Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois. Elle compte 2217 habitants (au 1<sup>er</sup> janvier 2022) appelés Besséens, pour une superficie de 20,60 km<sup>2</sup>. Le bourg se caractérise par la forte empreinte de son histoire industrielle, ses grandes usines et son habitat ouvrier.

Bessé-sur-Braye et ses environs  
sur la carte de l'évêché du Mans par  
Alexis-Hubert Jaillot (1706).  
Source : gallica.bnf.fr/BnF





La Braye près du bourg.

Implanté dans la vallée de la Braye, affluent du Loir qui matérialise ici la frontière entre la Sarthe et le Loir-et-Cher, le bourg de Bessé est situé sur un site de franchissement, au débouché du vallon creusé par le ruisseau le Bonneuil. Malgré le développement important du bourg aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il conserve sa morphologie de bourg-carrefour, déployé autour d'un îlot central et de l'ancienne église (disparue). L'agglomération est structurée par deux axes perpendiculaires : l'ancienne route de Tours à Caen empruntant les rues Émile Zola et Jean Jaurès ainsi que l'ancien grand chemin de Montoire à Bessé, traversant le bourg par les rues Pasteur et Gambetta. Le cœur du carrefour concentre un bâti ancien fortement remanié. En revanche, les extensions des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, moins touchées par les transformations, révèlent une architecture de qualité témoignant de l'expansion industrielle de la ville, notamment après l'implantation de la gare en 1879.

### DU BOURG MÉDIÉVAL AUX DÉBUTS DE L'INDUSTRIE BESSÉENNE

Bessé figure pour la première fois dans le cartulaire (recueil de chartes) de l'abbaye tourangelle de Marmoutier en 1095, qui mentionne un certain Payen de Bessé (*Pagano de Bessiaco*). Aucun indice consistant ne permet de remonter au-delà dans le temps. Peu d'éléments architecturaux nous sont parvenus de l'époque médiévale.

La place de la Tour.



Néanmoins, le presbytère et quelques maisons présentent des caractéristiques de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle à l'instar de hautes toitures à forte pente. En revanche, l'ancienne église, à l'exception du clocher, a été démolie en 1895. La seigneurie de paroisse relevait du fief de la Cour-de-Bessé, un manoir disparu que la carte de Cassini localise en contre-haut de la vallée du Bonneuil, entre le bourg et Courtanvaux. On ne sait presque rien de ce fief, si ce n'est qu'il relevait, dans la hiérarchie féodale, de la châtellenie de Saint-Calais et du comté de Vendôme. Les archives nous apprennent que la mouvance de cette seigneurie s'étendait sur les deux tiers environ du bourg et sur la majeure partie du territoire de la paroisse.

La période moderne constitue un tournant dans l'histoire du bourg de Bessé-sur-Braye. Sous l'impulsion de Gilles de Souvré, proche du roi Henri IV, la modeste seigneurie voisine de Courtanvaux, apparue de façon obscure dans les textes au XIV<sup>e</sup> siècle, se voit considérablement agrandie par l'acquisition de nouveaux domaines et érigée en marquisat en 1609. La famille de Souvré annexe le fief de la Cour-de-Bessé dont elle fait peut-être démolir le manoir. Puis, elle assoit progressivement son autorité sur le bourg par l'obtention du patronage de l'église et l'établissement de foires et marchés en 1594-1606. Une petite halle, transformée en maison après la Révolution, est construite à l'angle des rues d'Estournelle de Constant et du Docteur Ferrien. En 1662, Anne

La maison dite du Bec de Lièvre du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle et remaniée ultérieurement, 8 rue d'Estournelle de Constant, photographie du début du XX<sup>e</sup> siècle ❶. Vue du début du XX<sup>e</sup> siècle de l'emplacement du square de la République, la maison au toit brisé a laissé la place à un espace vert ❷.



Domaine de Courtanvaux : la façade du château, côté parc ❶, le portail Renaissance ❷. Le portail de l'église de Bessé-sur-Braye démolie en 1895 ❸.

de Souvré épouse François-Michel Le Tellier de Louvois, ministre de la guerre de Louis XIV, qui poursuit l'agrandissement du domaine. Les époux de Louvois font œuvre de bienfaiteurs par la fondation d'une maison de cha-

rité dans le bourg de Bessé en 1679. Mais c'est un autre personnage qui va marquer durablement l'histoire de Bessé-sur-Braye. Élie Savatier (1717-1785) fonde en 1736 sa propre teinturerie sur les bords du Bonneuil puis développe une manufacture de cotonnades, également appelées siamoises, qui supplantent alors les anciennes étamines de laine. Le succès de son entreprise fait la fortune du personnage et un grand nombre d'émules à Bessé. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Bessé compte de nombreux fabricants de cotonnades, employant un millier d'ouvriers environ d'après les statistiques de l'époque. Toutefois, aucun ne connaîtra le même succès que l'entreprise Savatier, devenue, sous l'égide de la famille Quantin vers 1840, une très importante filature.



Plan cadastral du bourg de Bessé-sur-Braye, 1829 (Archives départementales de la Sarthe, PC\036\016).



Vue d'ensemble des maisons, 12, 14, 16 rue Jean-Jaurès, 3<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

### UNE PETITE CITÉ INDUSTRIELLE PROSPÈRE

La multiplication de ces fabriques, mais aussi la création d'une papeterie promise à un grand avenir en 1824, attirent un grand nombre de familles d'ouvriers et la population communale passe, de 1 600 habitants à la Révolution, à 2 500 en 1836. Vers 1825, Julien-Rémy Pesche écrit dans son *Dictionnaire des communes de la Sarthe* que Bessé est un "bourg pour lequel les habitants revendiquent le titre de ville et qui le mérite par son importance industrielle et commerciale". Mais la trop lente mécanisation de l'activité textile en fait un pôle industriel désuet, avec une production importante mais de qualité médiocre. En cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des ouvriers tissent encore à domicile pour le compte des industriels. Cette économie fragile est rapidement mise à mal comme en témoignent les mouvements de grève qui s'échelonnent de 1845 à

1869. Les fabriques de cotonnades les plus modestes disparaissent alors peu à peu, ne laissant que les plus importantes : la filature Quantin et le tissage Leroux de la Roche, qui lui sera ensuite rattaché. Le bourg du XIX<sup>e</sup> siècle voit ainsi se côtoyer les riches fabricants résidant dans de grandes demeures bourgeoises, et de très modestes familles d'ouvriers

entassées dans des maisons à une ou deux pièces, avec l'atelier du tisserand aménagé au sous-sol. L'insalubrité est favorisée par la promiscuité de ces maisons, mais aussi par la pollution des eaux et notamment du ruisseau le Bonneuil, servant d'égout à toutes les teintureries. Pourtant, la conversion de l'emplacement du cimetière en place publique pour les foires et marchés

L'avenue de la Gare ❶. La rue Émile Zola ❷. Extrait du plan du tracé de la ligne de chemin de fer Pont-de-Braye-Saint-Calais, 1876 (Archives départementales de la Sarthe, 5 S 182) ❸.



Anciennes maisons de tisserands de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle, rue Émile Zola ❶. Maison bourgeoise de la fin du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle, avenue de la Gare ❷. Rue de l'Hospice et de la Poste au début du XX<sup>e</sup> siècle (actuelle rue Pasteur) ❸.

en 1820, témoigne d'une volonté de garantir une certaine hygiène et d'aérer le bourg. En 1833, la construction à cet emplacement d'un hôtel de ville plutôt luxueux affiche clairement les ambitions de la municipalité. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit Bessé-sur-Braye opérer une deuxième phase de son développement urbain et industriel, bien différente de la première dans ses manifestations architecturales. Une fois les petites fabriques disparues, les trois grandes usines de la commune, du fait des progrès

de la mécanisation, connaissent un développement considérable. Leur activité est favorisée par l'implantation, en 1879, de la ligne ferroviaire de Saint-Calais à Château-du-Loir, rattachée en 1886 à la ligne Chartres-Bordeaux qui met Bessé en relation directe avec Paris. Un habitat commerçant et bourgeois s'implante le long des axes principaux : la nouvelle avenue de la Gare, avec ses riches demeures aux façades cossues, en est le meilleur témoignage. L'habitat ouvrier est en partie rationalisé et

modernisé, avec la création de nouveaux quartiers de logements en série. Le faste de cette période se lit également dans les grandes constructions publiques très ostentatoires qui viennent structurer le bourg : école de garçons en 1890, nouvelle église en 1891, école de filles et école maternelle en 1909. Bessé-sur-Braye compte 2 700 habitants en 1900 et se veut une ville moderne avec un éclairage public au gaz dès 1900, la mise en place de l'électrification et d'un premier réseau d'adduction d'eau dans les années 1930.

Maison, 12 rue Paul-Herbault, détail d'une fenêtre avec garde-corps Art Nouveau, 1<sup>er</sup> quart du XXe siècle ❶. Maison, 2 allée de la Margeotte, 4<sup>e</sup> quart XIXe siècle ❷. L'hôtel de la Croix Blanche, à l'angle de la place de l'Hôtel de Ville, au début du XXe siècle ❸.



## DE LA RECONSTRUCTION À LA DÉSINDUSTRIALISATION, NOUVELLES PERSPECTIVES

Une nouvelle étape dans le développement urbain est franchie au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Le bourg est frappé en 1944 par trois bombardements visant les infrastructures ferroviaires, qui endommagent plusieurs maisons du bourg. La commune, déclarée sinistrée conformément aux dispositions de la loi d'urbanisme du 15 juin 1943, fait l'objet d'un plan d'aménagement et de reconstruction approuvé en 1949. Ce projet de grande ampleur veut façonner un bourg moderne, avec des zones d'habitat et d'activités, des circulations repensées et de nouveaux services publics. Certaines prescriptions ne seront pas réalisées, notamment la démolition de l'îlot ancien du bourg pour créer une grande place, ou la construction d'un vaste complexe administratif autour d'une nouvelle mairie.

Le manque criant de logements nécessite l'urbanisation de nouveaux espaces



Silos de la coopérative agricole, rue du Val de Bray.

en périphérie du bourg. En 1948, on estime à 400 le nombre de logements à créer pour remplacer les maisons détruites ou insalubres et assurer le développement économique de Bessé. Les premiers lotissements d'habitation à loyer modéré sortent de terre dès le début des années 1950. Une décennie plus tard, la municipalité se lance dans l'aménagement de vastes lotissements communaux, donnant au bourg ses limites actuelles. De nouveaux équipements sont progressivement construits pour une population toujours plus nombreuse (3 000 habitants en 1975) : piscine (1966), poste (1968), collège (1981), école maternelle (1987), salle

polyvalente (1994), gymnase (2006), et plus récemment médiathèque (2015). La fermeture d'un atelier de la filature à la fin des années 1950 était annonciatrice des difficultés de l'économie et des entreprises besséennes dans la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La situation est considérablement aggravée par la suppression du trafic voyageurs de la ligne ferroviaire en 1971. S'ensuit un important déclin de la démographie, avec environ 2 500 habitants en 2000, 2 200 aujourd'hui. Le début du XXI<sup>e</sup> siècle porte de violents coups à l'industrie besséenne, avec la fermeture successive de la filature (2011) et de la papeterie (2019), bien que la reprise de cette dernière soit actuellement en cours. Aujourd'hui, l'avenir de Bessé-sur-Braye pose un véritable défi à ses habitants, ses entrepreneurs et ses élus. Les nombreux atouts patrimoniaux et touristiques de la commune, à commencer par le site remarquable du château de Courtanvaux, sont autant de cartes à jouer pour conserver à la petite cité son dynamisme.

Logements ouvriers "Logécos",  
rue Auguste Hubert, 3<sup>e</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle.



Cité HLM, rue de Courtanvaux, 3<sup>e</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle.



## PARCOURS DÉCOUVERTE

Le circuit-découverte du patrimoine du bourg de Bessé-sur-Braye comprend 32 étapes sur un parcours de 7,5 km. Au départ de l'hôtel de ville et du centre historique, vous découvrirez ensuite les extensions des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles marquées par l'industrialisation de la ville.

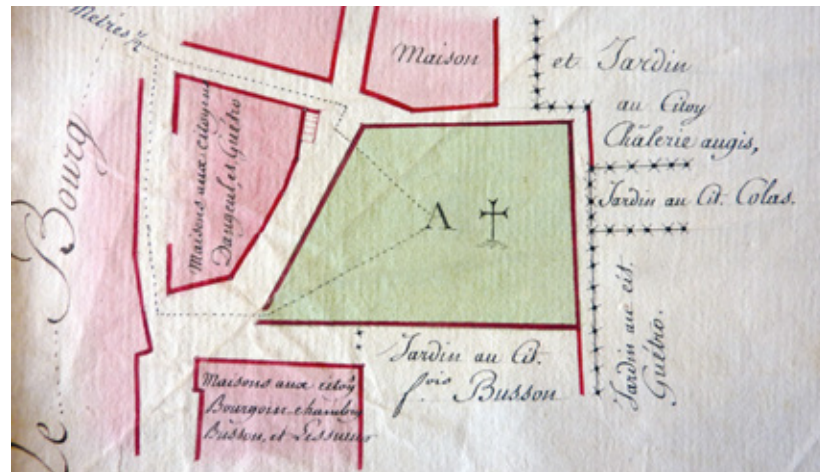
Vous pouvez prolonger cette promenade urbaine jusqu'au château de Courtanvaux. Propriété de la commune depuis 1978, ce domaine de 68 ha répartis en parc paysager, jardin régulier et bois est accessible tous les jours de l'année.

Vue sur la tour clocher de Bessé.



## 1 HÔTEL DE VILLE

La place est attestée comme "grand cimetière" de Bessé au moins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. En 1821, il est transféré sur le coteau, à bonne distance des maisons du bourg. En 1827, passé le délai réglementaire de désaffectation des cimetières, l'administration prend les mesures nécessaires pour assurer un développement harmonieux du bâti autour de la nouvelle place, désormais dévolue aux foires et aux marchés. Le conseil municipal écrit que les riverains doivent s'obliger "à se conformer exactement à l'alignement qui leur a été donné et à construire à leurs frais des murs dont la hauteur et l'épaisseur se trouvent désignées sur le plan tracé par M. Doucet, lequel plan sera



Plan de l'ancien cimetière avant sa transformation en place publique après 1821 (Archives départementales de la Sarthe, 2 O 35).

disposé en mairie et servira de base aux nouvelles constructions". En parallèle, la municipalité s'engage à laisser la place libre de toute construction "excepté cependant dans le cas où la commune voudrait faire construire une

halle ou une mairie, qui ne pourraient être construites qu'à quinze pieds des riverains".

La construction d'un hôtel de ville est lancée en 1833 par le maire Anatole de Montesquiou-Fezensac et son conseil municipal : les plans et devis sont dressés par l'architecte départemental Pierre-Félix Delarue, pour un bâtiment de style néoclassique abritant mairie, école de garçons, logements d'instituteur et de concierge, corps de garde et dépôt de sûreté. Les travaux sont adjugés le 25 août à l'entrepreneur François-Parfait Jousselin de Vibraye et achevés fin 1834. Trop à l'étroit, l'école déménagera dès 1875. Le bâtiment est construit en moellons enduits, avec de la pierre de taille de Poncé pour les décors et de la pierre de Soultré pour le soubassement et les angles. Le corps central présente

L'hôtel de ville construit en 1833.



un étage carré, trois travées et un toit en pavillon sommé d'un épi de faîtage. Il est flanqué de deux ailes en rez-de-chaussée formant un léger retour. La composition est dominée par l'horloge signée Bodet insérée dans une lucarne cintrée. Le ravalement de 1991 a hélas gommé une partie du décor sculpté. Les cartes postales anciennes conservent le souvenir du café-hôtel de la Croix Blanche, à l'angle de la place et de la rue Jean Jaurès, avec ses trois hautes fenêtres en plein cintre au-dessus du passage couvert. Les pièces du cadastre signalent qu'il abritait une "société des habitants de Bessé" ou "société bourgeoise". Il semble qu'il s'agissait d'une sorte de club pour les patrons de Bessé, un café de la bonne



L'église Notre-Dame-de-l'Assomption avant sa démolition en 1895.



La tour de l'ancienne église avec à l'arrière plan l'église actuelle.

société comme paraissent l'indiquer les tenues des clients sur les anciennes photographies. Mis en vente, le bâtiment a été défiguré pour l'élargissement du carrefour en 1960.

## 2 CLOCHER

Une première église, sans doute d'origine romane et citée dès le XIII<sup>e</sup> siècle, avait été reconstruite ou remaniée dans le goût Renaissance au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle consécration avait alors eu lieu le 10 octobre 1529, en présence de l'évêque de Saint-Pol-de-Léon, Christophe de Chauvigné, le curé de Bessé étant Jean Ronsart (parfois présenté, vraisemblablement à tort, comme l'oncle de Pierre de Ronsard). Cet événement était relaté par une inscription latine portée sur une plaque en cuivre apposée sur le clocher, aujourd'hui disparue. Du côté nord de l'église, on pouvait observer dans la maçonnerie du mur de la nef quatre colonnes supportant des arcades en plein cintre, indiquant la présence d'un bas-côté démolí, ou bien projeté

L'hôtel de ville au début du XX<sup>e</sup> siècle avec à l'arrière plan des maisons aujourd'hui disparues.



mais non réalisé. L'édifice possédait un chœur à trois pans, voûté sur croisée d'ogives, où prenait place un retable figurant l'Assomption de la Vierge. Une chapelle seigneuriale prenait place à gauche du chœur. À l'origine, elle avait été fondée en 1451 par Jean Le Tort, l'un des premiers seigneurs de Courtanvaux, et dédiée à Sainte Catherine. Une seconde chapelle avait été ajoutée en pendant en 1822. L'élément le plus remarquable de l'ancienne église était, aux dires des auteurs et au regard des rares documents iconographiques, le portail occidental. Composé de deux portes à arcs en plein cintre supportés



L'église actuelle construite entre 1891 et 1893 et l'ancienne tour clocher.

par trois colonnes, il était inscrit dans une grande archivolte à caissons encadrée de deux pinacles. L'historien Louis Froger, auteur d'un article sur le portail de l'église de Bessé, y voyait avec raison le prototype de celui de Notre-Dame de Saint-Calais, très proche dans sa forme mais beaucoup plus orné, achevé pour sa part en 1548.

Seul élément conservé de l'ancienne église, détruite en 1895 pour créer l'actuelle place de la Tour, le clocher occupait l'angle de la nef, à gauche du portail principal. La partie basse pourrait être un vestige de l'église primitive romane, bien qu'elle soit difficilement datable. La partie supérieure en pierre de taille, le dôme et la flèche sont ajoutés au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Le couronnement et la toiture, incendiés par la foudre dans la nuit du 9 au 10 octobre 1810, sont reconstruits à l'identique en 1812.

### 3 ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION

Le curé bâtisseur Louis Mézière est à l'initiative de la reconstruction de l'église de Bessé, devenue beaucoup trop petite comparativement à la population de la commune. Il avait déjà fait remanier, presque reconstruire, entre 1878 et 1882, l'église de Saint-Mars-la-Brière en s'associant à l'architecte Pascal Vérité, deuxième du nom. Dès son arrivée dans la paroisse de Bessé, il obtient de l'évêque du Mans Hector-Albert Chaulet d'Outremont, l'ouverture d'une souscription en faveur du projet. En 1885, après un temps d'hésitation, la municipalité se dit favorable et autorise la fabrique à commander une étude à un architecte. Pascal Vérité est à nouveau sollicité et fournit un premier projet le 20 juillet 1886. Le terrain dévolu à la construc-

Chevet de l'ancienne église Notre-Dame-de-l'Assomption, place de la Tour, photographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



tion est une portion du jardin du presbytère offerte par la municipalité. Celle-ci, bien que reconnaissant l'utilité du projet pour l'embellissement du bourg, ne s'investira pas davantage dans la construction de l'édifice.

La fabrique, qui ne dispose pas des ressources suffisantes pour réaliser l'intégralité du projet, demande à lancer la construction du chœur, du transept et de la nef. La réalisation du clocher-porche est repoussée et on décide de conserver temporairement l'ancienne tour. Afin de compléter le financement des travaux, l'abbé Mézière relance et développe le traditionnel pèlerinage de la Saint-Gilles (1<sup>er</sup> septembre), institué en 1659. Les travaux sont menés à bien de 1891 à 1893. En 1897, dans un discours prononcé à la Saint-Gilles à Bessé, le doyen de



L'église Notre-Dame-de-l'Assomption : vitrail de la chapelle nord, fin XIX<sup>e</sup> siècle ❶, vue du chœur ❷, vue de la nef ❸.

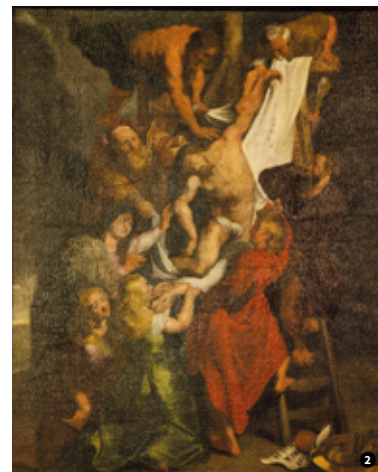
La Chartre, l'abbé Lemeunier, félicite Mézière pour l'œuvre accomplie mais souligne l'inachèvement de l'édifice : "Une église sans clocher est une reine sans diadème". L'emplacement prévu

pour le clocher, qui ne sera jamais réalisé, est bien visible en façade, tandis que le décor sculpté et peint n'est qu'ébauché. Les vitraux figurés, signés par Ferdinand Hucher, propriétaire de la fabrique du Carmel du Mans, sont progressivement offerts par le curé, le vicaire et de généreux paroissiens (il n'en reste aujourd'hui qu'une partie côté nord). Le grand vitrail de saint Gilles est installé en 1994.

L'édifice comprend une nef unique, un transept, un chœur avec une abside à trois pans, ainsi que deux chapelles (saint-Joseph et sainte-Croix) ouvrant sur le chœur et le transept par de grands arcs brisés. Une troisième chapelle (du Sacré-Cœur), placée à l'extrémité du chœur, surmonte un passage couvert. La sacristie, donnant dans le jardin du presbytère, est accolée à la chapelle sud. Le plan de l'église, bien

L'église au début du XX<sup>e</sup> siècle.





Statue de l'Assomption de la Vierge, vestige d'un retable du XVIII<sup>e</sup> siècle disparu ❶, la Descente de Croix, huile sur toile, copie du tableau de Pierre-Paul Rubens, XVII<sup>e</sup> siècle ❷, détail du décor de la chaire à prêcher, fin XIX<sup>e</sup> siècle ❸, portail latéral de l'église ❹.

que désorienté par rapport à l'usage, est tout à fait conventionnel et le style mis en œuvre par l'architecte est celui du gothique rayonnant, caractérisé par ses voûtes sur croisées d'ogives reposant sur des piles engagées formées de faisceaux de colonnes et les grandes baies en arc brisé. Les maçonneries sont en moellons recouverts d'un parement de pierres colorées imitant la meulière, sur un soubassement en granit d'Alençon. Le calcaire est également utilisé en pierre de taille : il provient du Poitou pour les piles, les contreforts et les baies, et de Savigny-sur-Braye principalement pour les éléments sculptés ou moulurés. Les voûtes sont en briques, la charpente en chêne et la couverture en ardoises d'Angers. Le mobilier de l'église est tout à fait remarquable, à commencer par la chaire en pierre de style néogothique. La cuve

présente le Christ et les Évangélistes, dont les visages très réalistes (et les rouflaquettes de l'un d'eux) laissent penser que le sculpteur a portraituré des contemporains, peut-être le curé et les membres de la fabrique. Une partie du mobilier provient de l'ancienne église



Groupe sculpté en pierre, Sainte-Anne et la Vierge, fin XV<sup>e</sup> - début XVI<sup>e</sup> siècle.

de Bessé et du couvent de Camaldules supprimé à la Révolution, tels le Christ en croix en bois daté du XIV<sup>e</sup> siècle, le groupe sculpté de sainte Anne avec la Vierge à l'Enfant, du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle (classés Monuments Historiques), la Vierge de l'Assomption en plâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle, vestige d'un retable, ainsi que les trois statues des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles représentant saint Gilles (plâtre ?), sainte Anne et saint Jean-Baptiste (bois). Les deux tableaux exposés, du XVII<sup>e</sup> siècle, proviennent selon toute vraisemblance de la collection de Gilles Renard, fondateur du couvent des Camaldules. L'un, représentant l'apothéose de saint François de Sales, est attribué au peintre François Mongendre et inscrit Monument Historique depuis 2016. L'autre est une copie de la célèbre Descente de croix de Rubens conservée à la cathédrale d'Anvers (vers 1612-1614).



Le presbytère sur le plan cadastral du bourg de Bessé-sur-Braye, 1829 (Archives départementales de la Sarthe, PC\036\016).

#### 4 PRESBYTÈRE

Situé immédiatement à gauche de l'église, le presbytère de Bessé-sur-Braye semble n'avoir jamais changé d'emplacement, aussi loin que les rares documents anciens le concernant puissent en témoigner. Il occupe un bâtiment de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle, comme en attestent la toiture pentue et les restes d'un pignon découvert, caractéristiques de cette période. Les ouvertures en arc segmentaire délardé de la façade sur jardin, ainsi que les moulures des portes intérieures, indiquent une importante réfection au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les ouvertures de la façade sur rue datent vraisemblablement du 4<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle. La tour carrée, comprenant deux cabinets superposés, abrite dans sa partie supérieure des boulins attestant de sa fonction ancienne de pigeonnier.



Le presbytère avec son pignon fin XV<sup>e</sup> - début XVI<sup>e</sup> siècle et sa façade côté place de la Tour, remaniée dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### 5 MAISON DES SŒURS FRANCISCAINES

La congrégation des Sœurs Franciscaines Servantes de Marie est fondée dans les années 1850 à Blois, où se trouve la maison-mère, à l'initiative de Marie-Virginie Vaslin (1820-1873), jeune femme modeste ayant passé son enfance à Vancé, commune limitrophe de Bessé-sur-Braye. Son projet était de recueillir et placer les jeunes filles sans travail, leur apprendre un métier et leur offrir un asile pour leur fin de vie lorsque ces personnes se trouvent sans famille. Peu à peu, la congrégation développe un réseau de maisons de retraite à tarifs peu élevés. Elles sont ainsi appelées par le curé de Bessé qui connaissait et admirait leur établissement voisin de La Chapelle-Gaugain créé en 1879. Les sœurs arrivent dans la commune le 23 décembre 1885. Avec le soutien financier du curé, de Marie Bibesco, comtesse de Montesquiou-Fezensac et châtelaine de Courtanvaux, et de nombreux paroissiens,

elles s'installent dans cette maison (actuellement 6 rue Pasteur), édifiée selon les matrices cadastrales en 1863. Une chapelle, signalée par un pignon coiffé d'une croix, est alors construite à l'arrière. On notera que l'établissement n'est autorisé par la municipalité de Bessé qu'en 1901.

En 1962, la supérieure Odette Louvel fait construire une importante aile à droite de la maison, correspondant à un dispensaire et à des chambres. Les plans sont fournis par l'architecte Jacques Fouquet, de Château-du-Loir, qui a également travaillé à l'extension de la maison des sœurs à La Chapelle-Gaugain. À la même époque, la chapelle est divisée par un plancher et convertie en chambres supplémentaires. Après plus d'un siècle à Bessé, les sœurs quittent la commune en 2002. L'établissement est alors rattaché à la maison de retraite de La Chapelle-Gaugain, puis ferme ses portes en 2010 faute de mise aux normes.

La Maison de retraite des Sœurs Franciscaines (XIX<sup>e</sup> s.) et son aile construite en 1962, 6 rue Pasteur.







Immeuble de la Reconstruction (vers 1950), rue du Docteur Ferrien ❶. Anciens Tissage Besnard, détail d'une lucarne en pierre de taille, 3 impasse Gambetta ❷. Vestiges des anciens Tissage Besnard, transformés après 1889 en logements, 3 impasse Gambetta ❸.

## ❶ IMMEUBLES DE LA RECONSTRUCTION

Suite aux bombardements du bourg en juin-juillet 1944, ces deux immeubles en bas de la rue du Docteur Ferrien sont construits vers 1950, alors que la commune manque cruellement de logements. Ils illustrent l'architecture en béton de la Reconstruction visible à plusieurs endroits du bourg de Bessé-sur-Braye, notamment aux abords de la voie ferrée. Joseph Leroux-Hugon, architecte de la reconstruction besséenne, en a probablement fourni les plans. Les rez-de-chaussée, ornés d'un parement en moellons, sont réservés aux espaces utilitaires (garages, stockage) et les deux étages aux appartements.

## ❷ TISSAGE BESNARD

Ce corps de bâtiment, situé dans l'impasse Gambetta, est un vestige d'une ancienne entreprise de tissage comme on en trouvait près d'une dizaine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à Bessé-sur-Braye. L'établissement est créé à la fin des

années 1850 par Léopold Besnard ; les premiers bâtiments, maison d'habitation, magasin et atelier de teinturerie, sont loués à Madame Quantin. Les registres de patente signalent en 1858 un teinturier et 10 métiers à tisser non réunis, 15 l'année suivante, 25 en 1870. En 1864, M. Besnard est déclaré propriétaire des bâtiments, comprenant une maison de maître de onze pièces avec, dans la cour, magasin, atelier de teinture garni de dix-huit cuves, et dans le jardin, un moulin à indigo. Les matrices font état de la construction de nouveaux ateliers en 1861 et 1866. Le moulin à broyer l'indigo pour la teinture des tissus est signalé en 1862 parmi les règlements des barrages établis sur le ruisseau le Bonneuil.

En 1876, l'usine est mécanisée avec l'acquisition d'une machine à vapeur et de nouveaux outillages installés dans un bâtiment neuf. En plus des métiers à main toujours en activité, l'établissement se dote de huit métiers mécaniques, d'un ourdissoir, d'une pareuse,

d'un bobinoir et d'un dévidoir de cent broches. Malgré cela, l'usine devait connaître des difficultés au cours de sa courte existence, comme une grève signalée en 1869, à mettre en relation avec les baisses de salaire liées aux difficultés d'écoulement des produits textiles. L'activité s'arrête en 1889. Cette partie des bâtiments est alors transformée en logements, tandis qu'une autre partie est sinistrée par les bombardements de 1944. On notera le soin porté aux lucarnes en pierre de taille sculptées d'agrafes, d'enroulements végétaux et de volutes.

## ❸ TISSAGE LEROUX DE LA ROCHE

Cette usine textile a été construite entre 1872 et 1875 pour la veuve de Charles Leroux, dit Laroche, pour remplacer un premier établissement installé avant 1854 rue Jean Jaurès. D'abord mue grâce à l'énergie hydraulique, l'usine fut équipée en 1874 d'une machine à vapeur. Converti vers la fin



Ancien Tissage Leroux de La Roche : le site à la sortie du bourg en direction de Bonneveau, au début du XX<sup>e</sup> siècle ❶, vue des vestiges des ateliers à charpente métallique couverte de sheds et de la chaufferie construits entre 1872 et 1875 ❷ et ❸.

du siècle en annexe de la papeterie, le site renoue avec l'activité textile dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, comme usine annexe de la société FTB (Filature et Textile de la Braye), avant d'accueillir à partir des années 1960 les activités d'imprimerie des sociétés Colwell, puis Typolac. Il est désaffecté en 2012. Les bâtiments sont caractéristiques de l'architecture industrielle de la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : une vaste halle à charpente métallique soutenue par des colonnes de fonte et couverte de sheds, abritait les ateliers de filage et de tissage. Elle est très remaniée et englobée dans les extensions de la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Mieux conservée, la chaufferie, qui abritait la chaudière produisant la vapeur, est remarquable par sa grande cheminée, sa porte charretière décorée de briques et sa bordure de rive en tuiles mécaniques.

Un petit bâtiment annexe est construit en pan-de-fer hourdé de briques. Dans la cour, les bâtiments annexes, magasins, entrepôts et ateliers de réparations, sont identifiables à leurs baies à chambranles de briques. L'un d'eux est couvert d'un rare exemple de charpente en planches.

L'ancien Pont Rouge sur la Braye avant sa reconstruction en 1961.



## ❹ PONTS SUR LA BRAYE

Selon les registres paroissiaux de Bessé-sur-Braye, le grand pont sur la Braye fut construit en 1596 par la volonté du roi Henri IV et de Gilles de Souvré, seigneur de Courtanvaux. Le 17 mai, celui-ci en posait les premières pierres avec un représentant du roi, César Forget de Baudrye, trésorier général au bureau des finances de Tours. Parmi les personnalités présentes à la cérémonie, Nicolas de la Cordelle, "maître architecte et conducteur dudit œuvre", et Charles Lasneau, sieur de Plainchamps, "entrepreneur et adjudicatayre de la construction dudit pont". L'ouvrage, baptisé pont Saint-Gilles, est entièrement en pierre de taille et possède un profil en dos d'âne et sept arches en plein cintre de taille décroissante



Le pont Rouge sur la Braye ❶. Le pont Blanc sur un bras secondaire de la Braye ❷.

vers les extrémités du pont. À l'hiver 1784-1785, deux des arches centrales sont emportées par une débâcle puis remplacées par un tablier en bois, selon la tradition peint en rouge, d'où l'appellation de "pont Rouge" que l'on retrouve dans les archives à partir des années 1830.

L'entretien du pont Rouge est un souci constant de la municipalité de Bessé, afin que soient maintenues les communications avec Montoire et le Loir-et-Cher, et notamment le trafic des vins de la région du Loir et de la Touraine vers Saint-Calais et La Ferté-Bernard. Néanmoins, le financement des travaux est toujours l'objet de litiges avec l'administration et les différentes communes intéressées. Après de multiples réfections, le pont fut semblait-il reconstruit en 1937 : les culées et les piles en moellons et pierre de taille pourraient dater de cette période. Emporté en 1961 par une crue excep-

tionnelle de la Braye, de fréquence cinquantenaire, le tablier fut reconstruit en béton dans le 3<sup>e</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle. Le petit pont, dit pont Blanc, situé sur un bras secondaire, se fait beaucoup plus discret dans les archives et ses origines ne sont pas claires. Selon la monographie de Jeanine Lallemand et Jean Méry, il aurait été construit en 1754 en remplacement de plusieurs petites arches. Il devait également posséder un profil en dos d'âne, si bien qu'en 1880-1881, la commune demandait qu'il soit surbaissé afin de faciliter son franchissement, d'où son apparence actuelle.

### ❶ MAISONS SÉRIELLES

Ces quatre maisons (5, 7, 9 et 11 rue du 11 Novembre) sont édifiées pour les employés de la filature de Bessé-sur-Braye dans les années 1900. Une partie du n°5 a été surélevée dans la 2<sup>e</sup> moitié

Maisons sérielles de la filature construites au début du XX<sup>e</sup> siècle, 5, 7, 9 et 11 rue du 11 Novembre.



Maison de villégiature, début XX<sup>e</sup> siècle, 19 rue du 11 Novembre.

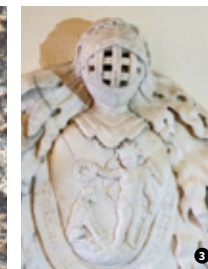
du XX<sup>e</sup> siècle, rompant la symétrie parfaite de l'ensemble. L'ornementation est composée par des motifs de briques jaunes et rouges : appuis et arcs au-dessus des fenêtres, bandeau continu au rez-de-chaussée, large frise en léger surplomb à motifs géométriques sous les toits à l'étage. Les jardins clôturés avec remises sont situés à l'arrière et accessibles par la rue Gilles Renard.

### ❷ MAISON DE VILLÉGIATURE

Située au 19 rue du 11 Novembre, la maison, rapidement surnommée "la Pilule", est édifiée dans les années 1900 pour le pharmacien Benjamin Létang. En 1907, il obtient l'alignement à suivre pour la construction du mur de clôture, ce qui donne une indication sur son époque de construction. La maison,



La Gavolerie : façade principale du château construit entre 1790 et 1792 ❶, inscription et date portées réemployées dans la voûte du sous-sol du logis ❷, vestige du monument funéraire de Gilles Renard réemployé dans le mur de soubassement du logis ❸, ancienne ferme : à gauche, le logis est l'ancien bâtiment de communs du monastère, construit en 1688 ❹.



dont l'architecture est caractéristique de la villégiature du début du XX<sup>e</sup> siècle, présente de chaque côté un léger avant-corps latéral. Les pignons sont coiffés de demi-croupes supportées par des pièces en bois appelées aisseliers et surmontées d'épis de faîtage en zinc. Les façades sont couvertes d'un parement de pierres plates imitant la meulière d'Ile-de-France, le soubassement et les soupiraux sont soulignés par l'emploi du granite. Largement ouverte sur son vaste parc, la maison possède un bow-window et des balcons en bois. La brique et la pierre de taille sont utilisées pour l'encadrement des baies et la frise à motifs géométriques courant sous la toiture. Situés à proximité, les communs reprennent le vocabulaire ornemental de la maison.

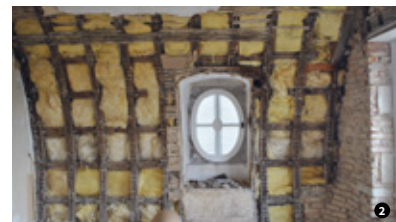
### ❸ CHÂTEAU DE LA GAVOLERIE

Le site de la Gavolerie a d'abord accueilli le couvent de l'ordre camaldule, dit ermitage Saint-Gilles, fondé en 1659 par Gilles Renard, paroissien de Bessé, grand amateur d'art devenu commissaire des Guerres du roi Louis XIII. Un grand enclos boisé et planté de vignes et de jardins renfermait l'église, dont l'architecture de style classique semble avoir été remarquable, 6 cellules comptant chacune plusieurs pièces destinées au logement des moines et un grand bâtiment de communs abritant le réfectoire et les logements de domestiques. À l'exception de ce dernier bâtiment, remarquable par son toit brisé, transformé en logement de fermier et communs, le couvent a entièrement été détruit en 1790

et remplacé par l'actuelle demeure. Celle-ci fut édifiée entre juin 1790 et 1792 pour Maximilien Bordet, administrateur du district de Saint-Calais, et son épouse Adelaïde Marie Penot de la Tournière. Très inspirée par les folies, riches demeures de plaisance des notables du XVIII<sup>e</sup> siècle, la demeure est soignée : l'appareillage de pierres de taille et de briques disposées en assises alternées des façades sur jardin produit un effet décoratif certain, et le rez-de-chaussée surélevé, où sont installées les pièces nobles de la maison, communique avec la terrasse par un escalier monumental, d'où l'on jouit de la vue sur la vallée de la Braye. Surtout, le logis est couvert par une exceptionnelle charpente à petits

bois, construite en 1792 par le notable sarthois Georges Menjot d'Elbenne, en s'inspirant des charpentes mises au point au XVI<sup>e</sup> siècle par l'architecte Philibert Delorme. Elle est constituée de petites pièces de bois blanc, assemblées 3 par 3 pour former des arbalétriers courbes, reliés entre eux par des liens (liernes clavées). Ce type de charpente permet d'éviter l'utilisation de grandes pièces de chêne tout en libérant l'espace des combles ; il explique le profil cintré des pignons. La charpente à petits bois de la Gavalerie est probablement la plus ancienne de la cinquantaine de charpentes de ce type actuellement repérées en Sarthe.

Ancien chenil du château de la Gavalerie, XIX<sup>e</sup> siècle ❶. Vue avant travaux de la charpente à petits bois du logis. ©Isabelle Martin ❷.



La gendarmerie de Bessé de la fin 1857 au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

### 13 GENDARMERIE

Dissimulée derrière un portail à piliers en briques, au 55 rue Émile Zola, cette grande maison à façade en pierre de taille semble dater de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Lors de la levée du cadastre en 1829, les bâtiments appartenaient à un certain Hector Dehargne, ancien fabricant de toiles et premier conseiller municipal, qui pourrait bien en être le commanditaire.

Bien que Bessé-sur-Braye ait été le chef-lieu d'un éphémère canton (1790-1801), la commune n'est dotée d'une caserne de gendarmerie qu'en 1857. Dans les années 1840-1850, alors que l'industrie textile besséenne connaît une grave crise et d'importants mouvements de grève, les industriels inquiets réclament à l'administration l'installation d'une brigade de gendarmes sur place, appuyés dans leur requête

par le sous-préfet de Saint-Calais. Par un acte notarié du 6 septembre 1857, quinze habitants de Bessé, parmi lesquels le maire Victor Jacquet-Tuffière, et plusieurs industriels et notables, se constituent en société civile ayant pour objet de fournir un logement à la future brigade. Sollicité en urgence, l'architecte d'arrondissement Eugène Landron dresse le projet d'appropriation de la maison retenue à cet effet en octobre 1857. Celle-ci comprend un vaste vestibule central avec escalier, séparant de grandes pièces devant être transformées en cinq logements avec pièce à cheminée, cabinet et débarras, ainsi qu'un bureau pour le brigadier. Un bûcher, une buanderie, une pièce de sûreté sont prévus dans les communs, des sanitaires doivent être construits dans la cour. Les travaux sont réalisés immédiatement et achevés avant le 16 décembre, date à laquelle est passé le

bail entre la société civile et le département. La brigade est constituée au 24 décembre et prend aussitôt possession de ses nouveaux locaux. La façade de la maison, avec ses fenêtres à linteaux droits et sa corniche, a vraisemblablement été remaniée à l'occasion des travaux d'appropriation.

Un siècle plus tard, les bâtiments étant devenus inadaptés à leur fonction, et suite à l'échec d'un projet de construction d'une nouvelle caserne commandé à l'architecte Leroux-Hugon en 1955, la section de gendarmerie de Bessé est rattachée à Saint-Calais. Un bâtiment est construit à l'arrière pour accueillir la fabrique de lustres Delcroix, pour laquelle la maison sert de lieu d'exposition jusqu'en 1989. Rénovée dans les années 2000, elle conserve sa façade principale intacte, ainsi qu'une partie de ses dispositions intérieures. Les lions qui ornaient les piliers du portail auraient été déplacés au 19 rue du 11 Novembre, où demeure M. Delcroix.

### 14 MAISON AUX SPHINX

La maison est édifée en 1928 à l'emplacement d'une partie des bâtiments Couty, fabricant textile dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par un certain Voltaire Jardin, qui en dessine lui-même les plans. Tour à tour instituteur, commerçant en tissus et en vins, entrepreneur de transports, M. Jardin est maire de



Maison aux sphinx construite en 1928 aux 34-36 rue Émile-Zola ❶. Décor sculpté du perron de la Maison aux sphinx ❷.



Bessé-sur-Braye à trois reprises entre 1929 et 1947. La demeure est occupée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. À trois travées et de plan rectangulaire, la façade principale se démarque par un léger avant-corps central coiffé d'un toit en pavillon et sommé d'un épi de faîtage, évoquant une tour. L'ornementation comprend un bandeau et une corniche dans la continuité de l'architecture bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, la forme élargie des ouvertures, les ferronneries et la marquise d'inspiration Art Déco, s'inscrivent dans la mode des années 1920. Passionné par l'histoire et l'Égypte, Voltaire Jardin fait orner son perron de deux sphinx en granite.

### 15 FILATURE

Il reste peu de chose des bâtiments édifés au XVIII<sup>e</sup> siècle par Élie Savatier pour abriter les activités de sa manufacture de toiles de coton et de lin. Ses principales réalisations, la canalisation du ruisseau du Bonneuil et la construc-

Maison de maître de la filature construite en 1840 à l'emplacement du moulin à foulon édifé par Élie Savatier au XVIII<sup>e</sup> siècle.





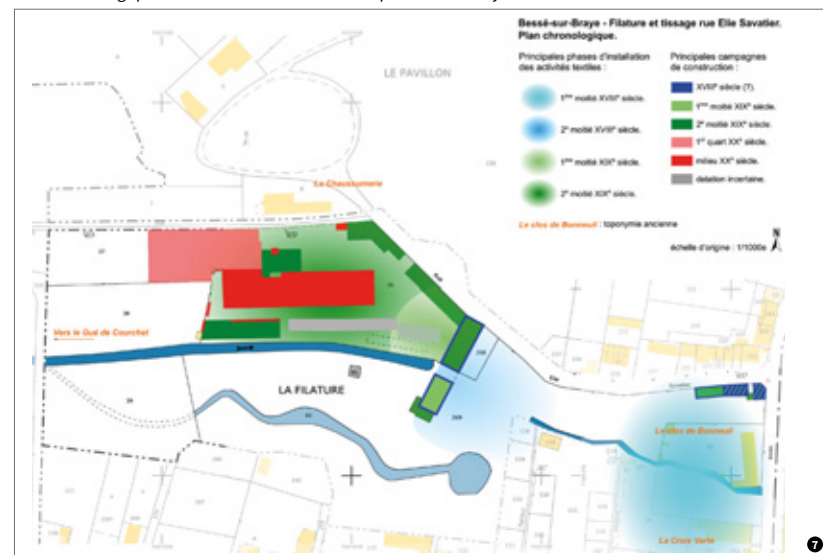
1 à 5 La filature (rue Élie Savatier) : vue de l'usine édifée vers 1860 (Archives départementales de la Sarthe, 18J759) 1, le nouvel atelier construit vers 1950 (à gauche) 2, anciens logements ouvriers 3, la chaufferie et la salle des machines édifées vers 1860 4.

tion d'un moulin à foulon', ont néanmoins permis à ses héritiers de créer à cet endroit, vers 1829, une filature de coton qui est peu à peu mécanisée à partir de 1840. À cette date, le moulin est converti en maison de maître accompagnée d'un vaste jardin, tandis que l'usine se développe en amont du moulin, à l'emplacement de l'ancien étang de retenue. Une nouvelle filature y est édifée vers 1860, dont subsistent

principalement la chaufferie et la salle des machines à vapeur, identifiables grâce aux trois portes charretières et à la

cheminée de briques, ainsi que l'ancien atelier de tissage, vaste halle couverte par des sheds' portés par des colonnes

Plan chronologique de la filature rue Élie Savatier par Julien Hardy.

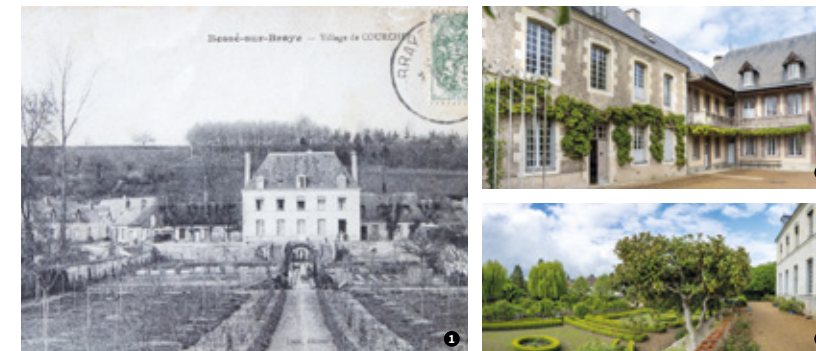


Les ateliers au début du XX<sup>e</sup> siècle.



de fonte, ajouté vers 1907 et partiellement incendié vers 1970. Autour de la cour prennent place divers magasins, entrepôts et ateliers, construits en moellons chaînés de briques ou en charpente de bois et de métal.

L'usine textile connaît son apogée à partir de 1917, date à laquelle elle est rachetée par des industriels d'Armentières, en quête d'un site pour relocaliser personnel et matériel de leurs usines du Nord, détruites par la guerre ; elle devient la société Filature et Tissage de Bessé. À partir des années 1930, l'activité s'oriente vers la confection de draps et de vêtements de travail, vendus sous les marques Solidra et Solida. Autour de 1950, la réussite commerciale est matérialisée par la construction au cœur de l'usine, au moins en partie selon les plans d'André Yvon, métreur-vérificateur à Saint-Calais, de nouveaux ateliers à l'architecture résolument moderne : le gros œuvre et le toit en terrasse sont en béton armé Hennebique, les grandes baies assurent l'éclairage et la ventilation correctes des espaces de travail, deux élégants escaliers métalliques en vis, placés sur les angles, mettent en valeur la façade principale. En difficulté depuis le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, l'usine est peu à peu désaffectée et ferme définitivement en 2011.



1 à 3 Maison de maître de Courchet : vue d'ensemble du logis et son jardin au début du XX<sup>e</sup> siècle 1, élévation sur cour : à gauche le logis construit entre 1766 et 1772, à droite l'extension du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle 2, vue partielle de la façade, de la terrasse et du jardin 3.

## 16 MAISON DE MAÎTRE DE COURCHET

La maison de Courchet a été construite entre 1766 et 1772 pour Louis Augustin Froger du Fougeray, régisseur du marquisat de Courtanvaux puis marchand de bois et de fer. Elle est caractéristique des demeures de plaisance de

la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le logis, placé entre la cour des communs et le jardin d'agrément, est entièrement tourné vers ce dernier : la façade sur le jardin est la seule construite en pierres de taille, et les salons du rez-de-chaussée ouvrent de plain-pied sur la terrasse, d'où l'on accède, par un bel escalier en fer-à-cheval, au jardin composé de deux parcelles séparées par le ruisseau du Bonneuil.

Cheminée d'une chambre de l'étage, 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.



La maison est remaniée une première fois entre 1784 et 1807 pour Charles Bourgoïn, propriétaire de la fonderie de cire de Bessé, qui fait ajouter deux ailes basses au logis et reprendre le décor intérieur.

Dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, Maurice Dufournier, propriétaire de la papeterie de Bessé, fait remplacer l'aile droite par un corps de bâtiment à étage desservi par une galerie extérieure et orné, dans le style "chalet", par un garde-corps et des lambrequins en bois découpés.



L'hospice au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec sa chapelle construite dans les années 1860 et l'ancien portail ❶, vue actuelle du site de l'hospice devenu E.H.P.A.D en 2006, 40 rue Pasteur ❷, la chapelle, côté cour ❸.



## 17 HOSPICE NOTRE-DAME-DE-PITIÉ

La première maison de charité de Bessé-sur-Braye est fondée par un contrat du 14 avril 1679 par les seigneurs de Courtanvaux, Anne de Souvré et François-Michel Le Tellier. L'institution, ouverte en 1681 et tenue par des sœurs lazaristes de La Chapelle-au-Riboul (d'Évron à partir de 1803), porte secours aux malades indigents et tient une école pour filles. Elle occupe alors une maison "assez vaste" de la rue de la Fontaine (actuellement rue du Docteur Ferrien) attenante à celle dite du Bec de Lièvre qui en est une dépendance. À la Révolution, l'établissement devient communal, il est alors loué au curé et à l'instituteur, les sœurs s'étant enfuies à Vendôme. Selon le souhait de la muni-

cipalité et avec l'accord de la supérieure, il est rétabli en 1801. En 1807, un état des biens communaux indique que la maison de charité est occupée par trois sœurs qui "font l'école aux filles et vont gouverner les pauvres malades". Une partie des bâtiments menace alors ruine; "on y voit une belle apothicairerie [dont une] grande partie des vases sont vides". En 1824, le comte Élisabeth-Pierre de Montesquiou et son épouse Louise-Françoise-Charlotte Le Tellier de Montmirail achètent à la veuve Pothé-Nibellerie "un grand corps avec cours jardins et dépendances" de la rue de Courtanvaux (actuellement 40 rue Pasteur) pour y transférer l'institution. L'origine de la propriété n'est pas connue, mais il s'agit vraisemblable-

ment d'une grande demeure de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, probablement celle du fabricant de toile Froger de la Borde, signalée dans un recensement de 1786. Érigé en hospice civil par une ordonnance royale du 11 juin 1826, le nouvel établissement est complété en 1832 par l'adjonction de trois petites maisons attenantes formant une aile en retour du corps principal. Il se voit doté de quatre lits pour vieillards (deux pour les hommes, deux pour les femmes répartis dans deux pièces différentes) et d'une rente annuelle. Deux lits supplémentaires, portant leur nombre à six, sont fondés en 1839 par les dispositions testamentaires du comte et de la comtesse de Montesquiou. En parallèle, l'acte de fondation prévoit

que les sœurs d'Évron continueront à assurer l'école aux jeunes filles et aux petits enfants de la commune. A ce titre, celles-ci reçoivent une subvention municipale à partir de 1830.

De nombreux travaux sont réalisés dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle pour agrandir et améliorer les bâtiments, à leur tour effacés par les importantes campagnes de modernisation du XX<sup>e</sup> siècle. D'après les plans et photographies anciens, il existait un portail couvert flanqué d'une porte piétonne surmontée d'une niche abritant une statue de la Vierge. Le bâtiment principal, en fond de cour, était coiffé d'un clocheton et desservi par trois escaliers dont le principal est au centre. Le seul élément ayant conservé son authenticité architecturale est la petite chapelle de style néogothique, aménagée à l'initiative du comte Odon de Montesquiou dans les années 1860. Depuis 2006, la maison de retraite est devenue E.H.P.A.D. (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes).

## 18 ÉCOLE DE FILLES

Suite aux lois scolaires de Jules Ferry, l'école des sœurs devient publique tout en étant tenue par les religieuses. Cette situation est jugée insatisfaisante, aussi la municipalité décide de poursuivre la laïcisation de l'établissement. La construction d'une école de garçons



Le logement des institutrices de l'école de filles construite en 1909, rue des Écoles.

(1890) est toutefois considérée comme prioritaire. Il faut donc attendre 1905, la loi de Séparation des Églises et de l'État prévoyant la fermeture des écoles publiques congréganistes, pour voir la question de l'école de filles resurgir dans les débats du conseil municipal.

Diverses solutions sont proposées, tels le déménagement de l'hospice ou la création d'un groupe scolaire dans le prolongement de l'école de garçons. Finalement, l'élaboration d'un projet de construction d'une école de filles rue Neuve, doublé de la transformation de l'ancienne école de garçons (en face) en maternelle, est confiée à l'architecte départemental Joseph Durand. Selon le projet définitif de 1908, la nouvelle école de filles doit comprendre "une maison d'habitation séparée de la rue par un jardin d'agrément et comprenant au rez-de-chaussée bureau, cuisine, salle à manger, deux chambres à feu [...]; au premier étage deux logements d'adjointe comprenant chacun cuisine, salle à manger, chambre à

Détail de la lucarne et de l'horloge du logement des institutrices.





La cour et les classes de l'ancienne école de filles.

coucher ; au deuxième étage un logement semblable destiné à une troisième classe adjointe pour le cas où une quatrième classe devrait être ouverte par suite de l'accroissement de la population scolaire [...] ; trois classes orientées au sud-ouest [...] pouvant recevoir 55 ou 56 élèves", ainsi qu'un préau, une cour, des cabinets d'aisance, deux bûchers et un puits avec pompe. Le terrain est acheté et les travaux sont lancés en 1909, l'école de filles et l'école maternelle ouvrent leurs portes à la rentrée 1910. Elles seront agrandies par de nouvelles constructions à plusieurs reprises au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis la construction d'une nouvelle école maternelle dite "Le bourg joli", rue Jean Jaurès, en 1984-1987, l'ancienne maternelle a été remaniée et convertie en locaux associatifs, salles de musique

et bureaux. En face, les bâtiments de l'école de filles correspondent à l'école Paul Segrétain. L'imposant logement, destiné à accueillir trois à quatre institutrices, est caractéristique, par sa forme et ses décors, notamment ses touches de briques, des constructions de Joseph Durand. La travée centrale fait l'objet d'un traitement particulier, avec les fortes moulures de l'encadrement de la porte, le meneau divisant la fenêtre de l'étage et surtout la grande lucarne en pierre de taille accueillant l'horloge. Sur l'arrière, dans le prolongement du préau à poteaux de bois, le bâtiment abritant les trois classes primitives présente, comme celui de l'ancienne maternelle, de grandes baies rectangulaires à linteaux métalliques ornés de fleurettes.

### 19 MAISON QUANTIN

Cette maison de maître, au 42 rue Jean Jaurès (anciennement rue des Touchards), est vraisemblablement édifée dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour une famille de notaires, les Quantin. Un recensement des biens-fonds de la paroisse de Bessé en 1786 signale effectivement la propriété du sieur Quantin-Buchais, "une maison composée d'une cuisine, salon, salle, chambre haute, cour d'un côté, deux chambres et cabinets, cave dessous, écurie, bûcher, jardin clos de murs huit chaînées, le tout évalué 43 livres" avec un second jardin de sept chaînées et un logement en location estimés 9 livres. Le cadastre napoléonien de

L'extrémité des ailes de la maison Quantin, 42 rue Jean-Jaurès.



Façade sur cour de la maison Quantin construite dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et remaniée vers 1855.

1829 mentionne les communs et le logement alors simple en profondeur, comme propriété de Victor Quantin notaire. En 1855, le propriétaire Élie Montaru procède à des réparations et des changements d'ouvertures, comme le signalent les permissions de voirie et les matrices cadastrales. Ces modifications coïncident avec la datation des façades actuelles du logement.

La maison, orientée au sud-est, est placée au fond d'une cour délimitée par deux ailes de communs placées en retour. La façade, à trois travées, est en pierre de taille calcaire et pourvue d'ouvertures à encadrements moulurés. La travée centrale est soulignée par un décor sculpté plus prononcé et la présence d'une lucarne couronnée d'un fronton triangulaire. La porte à imposte présente des menuiseries soignées et des volets intérieurs en bois.

### 20 MAISON DEBOURGES-MARY

Située au 61-63 avenue Jean Jaurès, la maison, construite en 1906, est signée Joseph Debourges-Mary, entrepreneur en maçonnerie, comme en témoigne encore la plaque apposée sur la façade. Auteur de nombreuses constructions

Maison de l'entrepreneur Debourges-Mary construite en 1906, 61-63 avenue Jean-Jaurès : vue générale de la façade ❶, détail sculpté d'un support de balcon ❷, travées centrales ❸.



à Bessé-sur-Braye, il fut notamment adjudicataire de la construction de l'école de filles (1909). La demeure, abritant logement et bureau pour l'accueil de la clientèle (aujourd'hui deux logements distincts), est conçue comme une vitrine publicitaire du travail de l'entrepreneur, d'où la débauche de décors sculptés de la façade. Pourvues d'encadrements moulurés, les fenêtres sont également ornées, à l'étage, d'archivoltes en accolade d'inspiration néogothique. Les deux portes-fenêtres disposent de balcons à garde-corps en maçonnerie dont les supports sont sculptés de feuillages et de deux têtes d'homme et de femme coiffées dans le style troubadour. Les ferronneries des portes, à volutes et à fleurs, sont de style Art Nouveau.



Ancien foyer culturel construit en 1957, 3 avenue de la Gare : le bar conservé dans ses dispositions d'origine ❶, vue d'ensemble ❷, détail de verrou ❸.

## 21 FOYER CULTUREL

Les plans et devis d'une salle de spectacle sont fournis en novembre 1955 par l'architecte Joseph Leroux-Hugon. Le terrain situé avenue de la Gare est acheté par la commune en 1956 : un bâtiment inachevé, réemployé pour la construction de la salle, s'y trouvait déjà. Le foyer, salué pour la modernité de sa conception, est inauguré le 11 octobre 1958 en présence du préfet Collaveri et de nombreuses personnalités du département. Un article de presse précise à la veille de l'inauguration : "Ce serait peu de dire qu'avec bon goût ont été dessinés les plans de ce nouvel immeuble. La meilleure perspective a été donnée à la construction, dont l'élégante sobriété n'est en aucun cas démentie, et dont le confort a été acquis par l'étude d'un

moyen de chauffage sûr (air pulsé) [...] Le dispositif électrique (diffuseurs discrets) sera mis à l'épreuve samedi. Enduits et tentures assurent, d'autre part, une acoustique irréprochable. Bien entendu, le choix des coloris : bleu pastel, jaune, orange est de nature à accroître la séduction de l'accueil. Tous ceux qui se réuniront samedi s'accorderont à reconnaître combien l'aspect du foyer est agréable à l'œil". La façade est simplement marquée par un grand pignon. Devenu obsolète, le foyer est supplanté par une nouvelle salle polyvalente construite en 1994, et devient salle de tennis de table à partir de 1998. À gauche du hall en entrant, le bar conserve ses dispositions des années 1950.

## 22 ÉCOLE DE GARÇONS

Le projet d'une vaste école de garçons moderne est fourni en 1887 par l'architecte Ferdinand Travaillard : "la construction projetée se compose de deux pavillons [...] reliés entre eux par les bâtiments des classes [...]. Le pavillon de gauche contiendra le logement de l'instituteur, composé au rez-de-chaussée d'une salle à manger avec office et d'un cabinet [...]. Le premier étage comprendra trois chambres à feu avec cabinets de toilette, grenier sur le tout. Le pavillon de droite contiendra au rez-de-chaussée une troisième classe [...] avec vestibule servant de vestiaire. Le premier étage, spécialement destiné aux maîtres adjoints, contiendra deux chambres à feu avec cabinets de toilette". Après plusieurs hésitations, un terrain libre et excentré, à l'entrée

Monument aux morts réalisé par l'architecte Louis Gaillard et le statuaire Paul Graf en 1921.



L'école de garçons construite entre 1890 et 1892, 2 avenue de la Gare.

de l'avenue de la gare, est désigné pour recevoir les bâtiments, malgré l'opposition d'une partie de la population. Les travaux, adjugés le 2 mars 1890 à l'entrepreneur Champeau, de Thorigné, sont réceptionnés en septembre 1892. En 1913, une quatrième classe est édifée contre le pavillon de droite, en respectant le style des bâtiments existants. L'ensemble comprend un corps principal ponctué de pavillons, ainsi qu'un vaste préau en retour. Derrière le monument aux morts, la baie médiane est mise en valeur par un fronton sculpté. Le monument aux morts, élevé en 1921, est fourni par l'architecte parisien Louis Gaillard et le statuaire Paul Graf, médaillé du salon des artistes français, lesquels en ont signé le socle. Livré à la gare, l'édicule est d'abord installé sur la place de l'Hôtel de Ville et inauguré le 28 août. En 1947, suite à la Seconde Guerre mondiale, le monument est

déplacé devant l'école de garçons par l'entrepreneur Roger Moreau comme l'indique sa signature et le mur d'enceinte de l'école est abattu pour créer un petit square. À noter la présence, près de l'ancienne cantine, d'une classe préfabriquée de 1959, conservée en l'état.

Un logement ouvrier de la série construite dans le second quart du XX<sup>e</sup> siècle, allée du Clos Fleury, rue Paul Herbault ❶. Logements sériels construits dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, rue Paul Herbault ❷.



## 23 MAISONS SÉRIELLES

Aucun document d'archives faisant référence à la construction de ces deux séries de logements ouvriers n'a été retrouvé. Ceux-ci sont attribués par la tradition orale à l'importante filature de Bessés-sur-Braye. La première série (anciennement allée du Clos Joli) paraît datable du 4<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle. La seconde série (allée du Clos Fleury) est postérieure et peut être datée du 2<sup>e</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle. De dispositions identiques à ses voisins, chaque logement présente une cave en sous-sol et un grenier desservi par une ou deux lucarnes. Quelques remaniements ont été réalisés, mais l'ensemble reste encore parfaitement lisible. Une partie des jardins ouvriers, visibles sur une carte postale du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, a été supprimée pour agrandir la cour de l'école de garçons.



1 à 5 Le cimetière, rue de Salvvert : vue d'ensemble avec la croix posée en 1878, suite à l'extension en 1874 1, la première croix de cimetière datée 1821 2.

## 24 CIMETIÈRE

Les plans et devis pour la translation du cimetière de Bessé hors du bourg sont établis par le commissaire voyer d'arrondissement Launay en août 1820. Le 17 décembre, on adjuge les premiers travaux de clôture du terrain à un certain Louis Joneau : "savoir faire des fossés sur trois faces, de six pieds de largeur quatre pieds de profond sous ficelle, et le long du chemin de Vancé relargir le fossé qui existe de deux pieds et tirer la levée au cordeau, le tout à raison de douze sols la toise courante. Le bois qui se trouve dans les haies existantes appartiendra audit Joneau qui s'oblige à fournir et planter un rang de haie en plant d'aubépine à ses frais et planter un second rang en charmille aux frais de la commune". La construction d'un portail en maçonnerie est adjugée à part le 5 août 1821, au sieur Jean-François Habert, maçon. On élève également une croix en feronnerie sur un piédestal en pierre, toujours visible, signée "Maillot sep.

1821", au pied de laquelle on enterrera les restes de 204 personnes exhumées de l'ancien cimetière comme le rappelle une plaque. L'acquisition du terrain par la commune n'est scellée par un acte notarié que le 14 juin 1825. Devenu trop exigü, le cimetière sera agrandi en 1874 et 1921 et progressivement clos de murs. Une nouvelle croix de cimetière en pierre est posée en 1878 et le curé Pierre Mancelière est inhumé à son pied en 1882.

Monument funéraire de Marie-Louise de Chauvigny 3, monument funéraire des comtes de Montesquiou 4, les tombes des soldats de la Première Guerre mondiale 5.



On note la présence de plusieurs tombes intéressantes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme le caveau de la famille de Montesquiou (1878), marqué par une croix monumentale et une chapelle, ou les tombes de Poilus avec leurs croix en fonte peintes en blanc. Mais la plus remarquable est celle de Marie-Louise Liger de Chauvigny, née en 1885 et décédée le 20 mars 1903 à l'âge de dix-huit ans. Le groupe sculpté, signé Giambaldi, reprend le vœu de la défunte inscrit en épitaphe : "Vous mettez sur ma tombe un ange blanc..." : un ange emporte vers les cieux l'âme de la défunte. Selon les autres inscriptions, ses parents, Louis-Léon Liger de Chauvigny (maire de Bessé-sur-Braye) et Marie-Berthe d'Avène de Fontaine, respectivement morts en 1941 et 1937, reposent également dans ce tombeau, de même que son frère Louis-Gaston (1898-1957, conseiller général du Loir-et-Cher). La famille Liger de Chauvigny possédait le château de la Massuère.



Les anciens bains-douches ouverts en 1956, square de Salvvert.

## 25 BAINS DOUCHES

La construction de bains douches municipaux est envisagée dès 1939, afin d'améliorer l'hygiène collective dans le cadre de l'afflux de réfugiés causé par la guerre : un premier projet, très élaboré mais non réalisé, est proposé pour un emplacement rue des Écoles, par l'entreprise de construction en béton armé Buche et Grammont, de Saint-Calais. De nouveaux plans et devis sont fournis au sortir de la guerre en 1954 par l'architecte Joseph Leroux-Hugon. Les délibérations du conseil municipal précisent que le maire, Jean Dufournier, "a insisté pour que soit banni tout luxe inutile. Il a notamment fait modifier un premier projet dans lequel était prévue une dépense de plus d'un million pour les carrelages et revêtements". Un nouveau terrain est choisi, en contrebas du cimetière. L'établissement est ouvert au public le 5 mai 1956. Désaffectés et convertis en lieu de stockage de matériel, les bains-douches ont perdu leurs dispositions et mobilier intérieurs.



1 à 4 Maisons sérielles du Clos Mahieu, route de Vancé, 1<sup>er</sup> quart 20<sup>e</sup> siècle : vue d'ensemble 1.

## 26 MAISONS SÉRIELLES

La construction de deux groupes de maisons route de Vancé, dites Clos Mahieu, pour la société Salmon, Steimer et Hamelin, propriétaire de la filature de Bessé-sur-Braye, est autorisée en 1918. L'arrêté d'alignement précise que la construction nécessitera 500 000 briques, 8 500 kg de chaux hydraulique, 20 000 kg de ciment et devra faire l'objet d'une autorisation de la commission interministérielle des métaux et

des fabrications de guerre. L'utilisation de deux modules de logements pourrait indiquer que la construction fut réalisée en deux temps. On distingue ces deux modules par l'emplacement des ouvertures de façade, mais aussi par la disposition des décors en briques jaunes et rouges avec l'utilisation, pour l'un des modules, de cabochons de céramique vernissée frappés de motifs végétaux. Chaque propriété comprend un jardin et une petite dépendance.

Détail des ouvertures des logements alignés sur la route avec décor en brique et céramique vernissée 2 3, façade de l'un des deux modules de logements 4.







Vues d'ensemble de l'ancienne ferme viticole de la Margeotte, allée de la Margeotte 1 2.

### 27 FERME VITICOLE DE LA MARGEOTTE

Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'après les recensements de population, la ferme de la Margeotte appartenait à Jacques Montaru et son épouse Louise Pothée, fondateurs de la papeterie de Bessé-sur-Braye en 1824. Ceux-ci quittent la commune après la cession de l'usine, pour laquelle il se sont lourdement endettés, pour passer la fin de leur vie à Savigny-sur-Braye. La propriété passe ensuite à des vigneron, Joseph Vinsot puis Pierre Cottureau, attestés dans les années 1850 à 1870. Les matrices cadastrales signalent l'incendie des bâtiments en 1871 et leur reconstruction en 1872. L'architecture de l'ensemble, très exceptionnelle en Sarthe, rappelle les domaines viticoles du Sud-Ouest. Le rez-de-chaussée, dévolu aux communs, est percé de grandes arcades en plein cintre formant galerie. L'étage est réservé à l'ha-

bitation, avec pour tout ornement une corniche moulurée. L'agrandissement de l'aile gauche par un bâtiment en pierre de taille pourrait dater de la reconstruction post-incendie ou être légèrement postérieure. L'arrivée du phylloxéra en Sarthe, à partir de 1888-

1889, fait très certainement la ruine de l'entreprise. Dans les années 1900, on trouve la propriété aux mains d'un employé de la papeterie, Théophile Gaschet. Initialement hors du bourg, la propriété est aujourd'hui entourée de lotissements.



### 28 PAPETERIE

La papeterie de Bessé est créée en 1824 par Jacques Montaru, petit-fils d'Élie Savatier. Elle consiste alors en cinq bâtiments à étage, construits en pierre de taille dans le style néo-classique, qui abritent la roue hydraulique, les cuves et cylindres à papier et divers magasins. Conservés, ces bâtiments forment aujourd'hui la cour d'entrée de l'usine et abritent les services administratifs. Face à l'usine, sur l'autre bord de la route se trouvent les logements ouvriers. L'usine emploie alors 35 personnes. Mécanisée dès 1835 par l'adjonction d'une première machine à papier et d'une machine à vapeur, l'usine est régulièrement modernisée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir des années 1880, la papeterie de Bessé est progressivement spéciali-



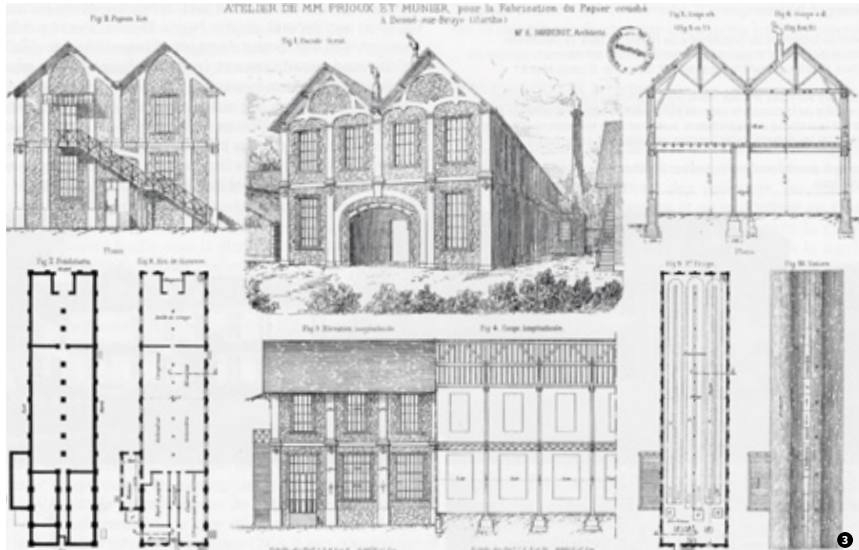
La papeterie sur le plan cadastral de 1829, section B2 des Prés (Archives départementales de la Sarthe, PC/036/007) 1. Le premier atelier de fabrication de la papeterie et remanié ensuite. Il abritait jusqu'en 1964 la première machine à papier de l'usine. ©Paper Mills 2.

sée par ses dirigeants, Prioux et Munier, dans la production de papier couché et connaît un premier essor. L'usine commence à s'étendre sur la rive gauche de la Braye (bâtiment en pan-de-fer) et surtout vers le sud : l'architecte Etienne Barberot élève entre 1895 et 1906 les

grands ateliers de couchage de 60 m de long, dont les pignons dominent encore aujourd'hui l'usine, ainsi que la salle de triage des papiers, couverte de sheds, installée à leur pied. Le premier atelier est remarquable par son décor de faux pilastres et d'arcs réalisés en enduit, le

La papeterie au début du XX<sup>e</sup> siècle avec les extensions réalisées entre 1895 et 1906 : grands ateliers de couchage et salle de triage en pan-de-fer couverte de sheds 3, les logements ouvriers de la papeterie conservés, bien que remaniés dans les années 1950, face à l'usine 4.





1 à 3. La Papeterie : vue (coté cour) des élévations postérieures des ateliers de couchage vers 1962 1, maison patronale construite vers 1900 à proximité de l'usine 2, plans, coupes et élévation de l'atelier de couchage, par Etienne Barberot, architecte (Extrait des *Annales de la Construction*, 1899. Reproduction Louis André / CILAC) 3.

second a été surélevé et élargi en pan-de-fer hourdé de briques dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le logement patronal longeant l'entrée de l'usine, remarquable par son décor de briques et les jambettes de métal soutenant le débord du toit, date également de cette période. L'usine compte alors 4 chaudières à vapeur et 270 salariés. En 1927, une nouvelle chaufferie est construite en béton armé selon les procédés Hennebique. À l'intérieur, un imposant pilier central reçoit un système de poutres horizontales soutenant au-dessus des chaudières (disparues) deux immenses trémies de béton. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'usine est gérée par la société Dufournier pour la partie papeterie et Prioux et

Munier pour le couchage, puis elle est intégrée au groupe Arjomari-Prioux (1969) et enfin Arjowiggins (1990). Elle connaît un nouvel essor avec la mise en route en 1969 et 1976 de deux nouvelles machines à papier couché, installées dans deux nouveaux bâtiments longs chacun de plus de 100 m.

Les ateliers annexes (trriage, magasins, ateliers de finition) abrités dans des halles métalliques s'étendent considérablement vers le sud, tandis que la rive gauche de la Braye est occupée par les ateliers de préparation de la pâte à papier, la production d'énergie, les stations d'épuration et les ateliers de

Anciens magasins et écuries A3 4, vue intérieure d'un atelier dans le 3<sup>e</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle, extrait de *L'Opinion économique et financière*, t.III, Le Maine et l'Anjou, 1952 5.



Vue aérienne depuis l'ouest, vers 1963. À noter à l'arrière-plan, le bâtiment en construction de la deuxième machine à papier. ©Paper Mills 6, vue des logements ouvriers construits en 1824 face à l'usine et modifiés au milieu du XX<sup>e</sup> siècle 7, escalier en vis en fer du bâtiment F 8.

maintenance. En 1976, la papeterie de Bessé occupe 12 ha, emploie près de 700 personnes, et prend la 12<sup>e</sup> place de la production française par le tonnage, la 7<sup>e</sup> par la valeur de la production et la 1<sup>ère</sup> de la région papetière de Normandie. En 1980, elle produit 180 000 tonnes de papier par an et compte près de 870 salariés. En 2005, la papeterie emploie encore près de 700 personnes et produit annuellement 310 000 tonnes de papiers couchés, papiers pour cartes à jouer et papiers "transfert". Elle accueille également l'un des trois centres de recherche du groupe Arjowiggins. L'usine ferme brutalement en 2019 avant d'être reprise l'année suivante. En effet, Paper Mills Industries s'installe en 2020 et cherche à diversifier les activités du site afin d'attirer de nouvelles entreprises, ainsi en 2021, ManiKHeir lance son projet de production de gants en nitrile à usage unique.

## 29 MAISONS BOURGEOISES

Suite à l'implantation de la gare en 1879, la nouvelle avenue la reliant au bourg devient le quartier le plus en vue de Bessé-sur-Braye et voit la construction de riches demeures édifiées principalement des années 1880 à 1920. Par exemple, en 1904, le maçon Charles Dauphin obtient, au nom de la veuve

Joliveau née Doré, l'alignement à suivre pour bâtir l'actuel n°34, avenue de la Gare. Les nombreuses similitudes avec la maison voisine (n°36) s'expliquent par le fait que celle-ci fut construite un an plus tôt par le même maçon, pour le compte de la veuve Bidaux, aussi née Doré, probablement sœur de la précédente. Le n°34 s'impose néanmoins par ses cinq travées et ses décors plus recherchés. Les ouvertures font l'objet d'un soin tout particulier avec leurs encadrements moulurés, leurs appuis sur consoles, leurs allèges sculptées de motifs en volutes. Les garde-corps sont composés de balustres au rez-de-chaussée, de ferronneries galbées à décors de volutes et de feuillages à l'étage. D'autres demeures de l'avenue méritent que l'on s'y attarde, comme le n°24 avec son balcon et ses ferronneries Art Nouveau.

Maison bourgeoise, 34 avenue de la gare, construite vers 1904 par Charles Dauphin pour la veuve Joliveau : vue d'ensemble 1, détail des décors sculptés et moulurés de la façade 2. Un balcon de la maison du 24 avenue de la Gare et ses décors de ferronneries Art Nouveau, début du XX<sup>e</sup> siècle 3. Détail de la façade de la maison bourgeoise, 2 allée de la Margeotte, 4<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle 4.





L'hôtel de la Gare au début du XX<sup>e</sup> siècle vu depuis la gare.



Vue actuelle de l'ancien hôtel de la Gare.

### 30 HÔTEL DE LA GARE

Deux maisons mitoyennes de petit gabarit avaient été édifiées, selon les matrices cadastrales, en 1875 et 1882. Selon les demandes d'alignement, M. Lasselle maçon, propriétaire, obtient en 1893 l'autorisation d'exhausser la maison d'angle et de créer une nouvelle façade avec un pan coupé. En 1905, Stéphane Lasselle épicier (le même ou son fils ?) fait démolir et reconstruire, dans le même style, la maison mitoyenne. On lui doit la création de l'hôtel de la Gare, tenu ensuite par les familles Morençay puis Lenoir, aujourd'hui simple restaurant. Derrière une façade unifiée, plusieurs indices permettent toujours de distinguer les deux maisons réunies pour créer l'hôtel, comme la forme des toitures et des lucarnes. Le pan coupé est pourvu d'un balcon orné d'un garde-corps en ferronnerie.

### 31 GARE

La gare de Bessé-sur-Braye est initialement placée sur la ligne d'intérêt local de Saint-Calais à Château-du-Loir. La construction de cet itinéraire est concédée par l'État à la Compagnie du chemin de fer d'Orléans à Rouen, par convention passée en 1872 avec le département de la Sarthe. Son

La gare mise en service en 1879, avant l'ajout des 2 ailes vers 1905.



aménagement est déclaré d'utilité publique en avril 1874 et la ligne est finalement mise en service au 31 mars 1879. Simultanément, une autre ligne d'intérêt local, de Brou à Saint-Calais, est ouverte par la même compagnie, par convention avec le département du Loir-et-Cher. Rapidement, le développement du réseau local dans l'ouest de la France pousse nombre de politiques, industriels, commerçants, producteurs, à demander au gouvernement de lui donner "une organisation normale et rationnelle". C'est ainsi que dès 1883, les deux lignes d'intérêt local Brou - Saint-Calais et Saint-Calais - Château-du-Loir sont rétrocédées à l'État pour constituer un des jalons d'une grande ligne reliant Chartres à Bordeaux. Ce nouvel itinéraire résulte de l'agrégation



Vue actuelle de l'ancienne gare devenue maison d'habitation.

de dix sections d'intérêt souvent local ouvertes à partir des années 1870. La ligne de Chartres à Bordeaux est inaugurée le 11 juillet 1886.

La gare de Bessé est un bâtiment de voyageurs dit de quatrième classe, de 15 m de long sur 8 m de large, comprenant au rez-de-chaussée une salle d'attente, un bureau ainsi que l'escalier donnant accès au logement du chef de gare à l'étage, avec cuisine, office, salle à manger et deux chambres avec cabinets. Un abri pourvu de sanitaires, aujourd'hui disparu, permettait aux voyageurs d'attendre le train de l'autre côté de la voie. Le site accueille également la grande halle aux marchandises de 36 m sur 10 m, une lampisterie et un magasin, une grue d'une force de 6 000 kg, un pont à bascule de 10 tonnes. Le quai et la gare sont agrandis vers 1905 : on ajoute alors deux ailes en rez-de-chaussée, correspondant à de nouveaux guichets et salle d'attente.

L'importance du trafic des voyageurs devait également justifier l'installation d'équipements commerciaux, tels un kiosque-buffet en 1904 ou un distributeur automatique de parfums en 1909. Depuis 1938, date de la création de la SNCF, la ligne électrifiée Paris-Bordeaux

Le rez-de-chaussée de la gare au début du XX<sup>e</sup> siècle.



La voie de chemin de fer désormais aménagée en voie verte.



par Orléans, Tours et Poitiers, mieux équipée et desservant de plus grandes villes, est préférée à la ligne Chartres-Bordeaux passant par Saumur et Niort. Pour des raisons d'économies, elle n'est alors utilisée que pour la desserte régionale. Plusieurs sections sont progressivement fermées au trafic des voyageurs à partir de 1970, dont la portion de Courtalain à Château-du-Loir, incluant Bessé, en 1971. Finalement déclassée par la SNCF, la portion de ligne de Château-du-Loir à Bessé-sur-Braye (33 km) est aujourd'hui transformée en voie verte dans le cadre du projet "La Sarthe à vélo". Vendue, la gare est devenue maison d'habitation.



L'usine à gaz construite en 1900 rue du Val de Braye et détruite dans les années 1970-1980.

### 32 USINE À GAZ

À la fin des années 1890, Anthime Deplanque, ingénieur civil à Boulogne-sur-Mer et directeur de la Société du gaz Deplanque et compagnie, négocie avec la municipalité l'autorisation d'établir une usine à gaz à Bessé-sur-Braye : la concession est accordée en janvier 1900 et confirmée par un arrêté du 17 août. L'usine est construite la même année à la périphérie sud-est du bourg, sur la rue dite du Gaz, correspondant actuellement au n°47 de la rue du Val de Braye, et mise en activité en juin. L'usine est en faillite et placée en liquidation judiciaire dès 1911, puis reprise par diverses sociétés à partir de 1912. Elle utilise alors environ 30 tonnes de charbon par mois pour la production de gaz. À partir de 1946, elle est rattachée à Électricité de France dans le cadre de la nationalisation des secteurs de l'électricité et du gaz. En partie anéanti par le bombardement du bourg de Bessé en 1944, le réseau de distribution du gaz, qui alimente notamment l'éclairage public, se voit peu à peu remplacé par un réseau électrique, moins coûteux. Dans les années 1950,

une modernisation de l'établissement (abandon du gaz de houille remplacé par le gaz de propane) est envisagée. Mais les ventes étant devenues insuffisantes et l'usine non rentable, EDF décide de ne pas renouveler la concession et l'établissement ferme ses portes en 1960. L'usine est détruite dans les années 1970-80. Connue seulement par de rares cartes postales anciennes, l'usine, de plan symétrique, comprenait un bâtiment principal flanqué de deux ailes plus longues et plus basses. L'ensemble était coiffé de toits à longs pans et pignons couverts de tuiles mécaniques, et dominé par une haute cheminée circulaire en briques. Sur le côté se trouvait le réservoir circulaire ou gazomètre.



Jardin de sculptures créé par Michel Rousseau, route de La Chartre-sur-le-Loir.

### EN COMPLÉMENT DE VOTRE VISITE DU BOURG

**Ne quittez pas Bessé-sur-Braye sans une visite au château de Courtanvaux :** le parc est en accès libre et gratuit toute l'année, le château se visite de mai à septembre. Un livret "Focus" disponible gratuitement sur place, en mairie ou en office du tourisme, retrace l'histoire du site et de ses propriétaires.

**Enfin, à voir également, depuis la route, à la sortie du bourg en direction de La Chartre-sur-le-Loir, l'insolite jardin créé par Michel Rousseau, surnommé le Facteur Cheval de Bessé-sur-Braye !** C'est un étonnant ensemble d'art brut, composé d'une trentaine de tours construites dans les années 2000, avec des matériaux de récupération. Les œuvres de cet autodidacte évoquent aussi bien l'architecture d'Afrique Équatoriale rencontrée dans sa jeunesse, les formes et l'harmonie de la nature, mais aussi les travers de la société de consommation et le gaspillage. Un site unique en son genre en Perche Sarthois.



ÉLIE SAVATIER (1717-1785)

**Onzième enfant de Marie Gohin et Antoine Savatier, fabricant d'étamines et marchand à Bessé et Montoire, Élie Savatier commence l'apprentissage du métier de teinturier à la mort de son père en 1729. D'abord modeste fabricant de toiles en laine et chanvre, il fait édifier une teinturerie sur les bords du Bonneuil, qu'il agrandit en 1743 du logis de la Croix Verte, puis en 1749 de l'hôtel du Grand Dauphin. Il se lance alors dans la confection et le commerce de tissus de fils de lin et de coton, dits cotonnades ou siamoises. Son affaire connaît rapidement le succès et un grand développement, hissant Savatier au premier rang des bourgeois de Bessé. Agrandissant son domaine, il acquiert la métairie de Courchet près de laquelle il construit une chaussumerie, une tuilerie-briquetterie et une poterie, puis un moulin à foulon et une blanchisserie. Alors que sa manufacture prend des dimensions considérables avec 60 métiers, formant les bases de la future filature de Bessé, il fonde à partir de 1761 l'importante papeterie de Poncé, sur le Loir. Mort en 1785 à la tête d'une entreprise florissante et faisant de nombreux émules, Élie Savatier peut être considéré comme le père de l'industrie besséenne.**

Portrait d'Élie Savatier, huile sur toile, XVIII<sup>e</sup> siècle. Coll. privée

## LEXIQUE

**Abside :** dans une église, extrémité saillante derrière le chœur, en demi-cercle ou polygonale.

**Allège :** partie du mur d'une façade située entre le plancher et l'appui d'une fenêtre.

**Arbalétriers :** pièces de bois de charpente obliques formant deux côtés symétriques d'un triangle, les extrémités de l'arbalétrier sont assemblées, au sommet à une pièce verticale appelée poinçon et à la base à une pièce horizontale nommée entrait ; l'ensemble compose la ferme supportant la toiture.

**Archivolte :** bandeau, moulure ou ensemble d'ornements soulignant les contours de l'arc d'une baie.

**Arc segmentaire :** (ou arc surbaissé) arc couvrant une baie fait d'un segment de cercle inférieur au demi-cercle.

**Art Déco (architecture) :** mouvement artistique des années 1910 à 1930 caractérisé par une certaine stylisation et géométrisation des formes à des fins essentiellement décoratives.

**Art Nouveau (architecture) :** mouvement artistique des années 1890 à 1910 s'appuyant sur l'esthétique des lignes courbes et de la nature.

**Bow-window :** ouvrage vitré en saillie sur une façade, sur un ou plusieurs niveaux.

**Camaldule (ordre) :** ordre monastique bénédictin fondé au début du XI<sup>e</sup> siècle par saint Romuald de Ravenne à Camaldoli en Toscane. Il se distingue d'autres courants monastiques par l'alliance de la vie d'ermite et de la vie commune pour le travail et l'office religieux.

**Croisée d'ogives :** technique de voûtement caractéristique de l'architecture gothique, où le poids de la voûte en pierre repose sur des arcs croisés (ogives).

**Demi-croupe :** petit versant de toit triangulaire réunissant la partie supérieure des deux pans principaux d'un toit.

**Fabrique :** organisme regroupant des paroissiens (laïcs et religieux) chargé d'administrer les biens de la paroisse et en particulier de gérer la construction et l'entretien de l'église.

**Fief :** bien, revenu ou terre concédé par un seigneur à son vassal.

**Filature :** usine où les fibres et matières textiles sont transformées en fil à tisser.

**Lampisterie :** dans une gare, local où sont entreposées les lampes et les lanternes.

**Moulin à foulon :** moulin servant à battre à l'aide de maillets les toiles, dans de l'argile pour les assouplir et les dégraisser.

**Néoclassique (architecture) :** style en vogue dans la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et la 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, préconisant un retour à la rigueur des formes antiques considérées comme idéales.

**Néogothique (architecture) :** style architectural en vogue en France dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mettant à l'honneur les formes et les décors de l'architecture gothique de la fin du Moyen Âge, notamment l'arc brisé et la voûte sur croisée d'ogives.

**Patente :** impôt direct perçu sur les activités économiques, commerciales et industrielles.

**Pinnacle :** partie supérieure d'un élément architectural, généralement en forme de pyramide effilée, récurrente dans l'architecture gothique ou néogothique.

**Retable :** du latin *retro tabula altaris* qui signifie en arrière de l'autel. Décor architectural vertical formant la contre table de l'autel d'un édifice religieux, il comprend généralement un cadre et, au centre, un tableau ou un décor sculpté.

**Romane (architecture) :** style architectural apparu vers 950 et en vigueur jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Il se caractérise notamment par l'emploi de la voûte en berceau, la voûte d'arête et la baie surmontée d'un arc en plein cintre.

**Shed :** type de couverture des bâtiments industriels, présentant un profil en dent de scie, alternant pente faible et pente forte vitrée.

**Tissage :** terme générique utilisé pour désigner les usines textiles produisant de la toile.

**Transept :** vaisseau perpendiculaire à la nef et au chœur d'une église, dessinant un plan en croix latine.

# BESSÉ SUR-BRAYE

PARCOURS DANS LE BOURG  
Distance totale : 7,5 km



Bessé-sur-Braye dans le Perche Sarthois

## Le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions proposées. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, les pays de la Vallée du Loir, Coëvrons-Mayenne, du Vignoble Nantais ainsi que les villes de Vendôme, Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes à destination des visiteurs individuels du printemps à l'automne et toute l'année pour les groupes.

Document édité en 2022 par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois à 4 000 exemplaires, sur papier issu de forêts gérées durablement, certifié PEFC.

**Rédaction :** Pierrick Barreau et Julien Hardy. **Coordination :** Sylvie Lemercier. **Crédits photographiques sauf mentions contraires :** Région des Pays de la Loire - Inventaire général. Pierre-Bernard Fourny.

**Remerciements :** au service régional de l'Inventaire des Pays de la Loire, à l'équipe municipale de Bessé-sur-Braye et aux agents communaux, notamment Tiphaine Boulay (château de Courtanvaux) et Céline Morel (urbanisme), à Gérald Dubois pour la communication du fruit de ses travaux et à Arlette Tabarand pour l'aide au dépouillement des archives municipales, aux Archives départementales de la Sarthe ainsi qu'à tous les habitants qui ont contribué à cette étude en ouvrant leur porte et en partageant leur documentation.

“LA POPULATION DE BESSÉ, ACTIVE, LABORIEUSE ET AIGUILLONNÉE PAR LA MISÈRE QU’ENGENDRE TOUJOURS LE MANQUE D’UN TRAVAIL RÉMUNÉRATEUR, N’ATTENDAIT QUE L’IMPULSION D’UN HOMME ÉNERGIQUE ET ENTREPRENANT POUR LUTTER AVEC SUCCÈS ET RÉALISER SES ESPÉRANCES. CET HOMME FUT ÉLIE SAVATIER, NÉ À BESSÉ LE 27 MARS 1717 (...)”

Toublert, E. *Un industriel au XVIII<sup>e</sup> siècle, Élie Savatier, fondateur des établissements industriels de Bessé et de Poncé*, 1900.

Fondé en 1964 par André Malraux, l’Inventaire général du patrimoine culturel a pour mission de “recenser, étudier et faire connaître” le patrimoine urbain, architectural, artistique et mobilier de la France. Depuis 2004, cette compétence a été transférée aux Régions.

Ainsi, la Région des Pays de la Loire poursuit cette mission sur l’ensemble du territoire régional, en partenariat avec les communes et leurs groupements, les Départements, les Pays.

Les résultats des études d’inventaire réalisées forment des dossiers largement documentés sur les œuvres retenues accessibles à tous sur <https://gertrude.paysdelaloire.fr/>

Situé au nord-est de la Sarthe, le Pays du Perche Sarthois forme un territoire de transition et de diversité à la limite des aires géographiques du Maine, de la Normandie et du Val de Loire. Il offre une mosaïque de paysages, des collines du Perche au plateau calaisien, dont il résulte une grande variété architecturale.

Depuis 2006, le Pays mène, en partenariat avec la Région des Pays de la Loire, l’Inventaire du Patrimoine de son territoire. En 2017, une nouvelle étude a été engagée afin d’étudier les bourgs, à travers leur morphologie, leur architecture et leurs relations avec l’espace rural.

Parmi les douze bourgs retenus pour une étude approfondie, Bessé-sur-Braye se distingue par son important développement industriel depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Usines, équipements publics, demeures patronales et logements ouvriers hérités de cette histoire marquent fortement le paysage urbain de cette petite ville des bords de la Braye.

Ce circuit vous propose de partir à la découverte d’une partie de ce patrimoine identifié pendant l’inventaire. Majoritairement privés, les lieux présentés sont plus ou moins visibles de la voie publique. Merci de ne pas pénétrer à l’intérieur des propriétés et de respecter l’intimité des habitants.

#### **Pays d’art et d’histoire du Perche Sarthois**

24 avenue de Verdun, 72400 La Ferté-Bernard  
02 43 60 72 77 / [perche-sarthois@orange.fr](mailto:perche-sarthois@orange.fr)  
[www.perche-sarthois.fr](http://www.perche-sarthois.fr)  

#### **Mairie de Bessé-sur-Braye**

Place de l’Hôtel de Ville, 72310 Bessé-sur-Braye  
02 43 35 30 29 / [www.besse-sur-braye.fr](http://www.besse-sur-braye.fr)

